

Funambule des émotions.

Cristina Escobar œuvre pour raconter ce qui la touche, ce qui malmène la tranquillité de son esprit : les fondements de notre société, les desseins du monde qui nous entoure et les moteurs des hommes qui le font, les sources et conséquences des conflits, des utopies. (...) C'est un jeu de funambule, un équilibre savant à doser pour donner à voir plus et plus loin ; un jeu de sens et de contre-sens qui surprend, interroge, confond, bouscule le plus souvent. Elle rompt avec l'attendu et nos habitudes de perception, touche notre conscience avec autant de gravité que d'humour, autant de violence que de poésie. L'émotion est le catalyseur de ses créations, toujours figuratives, sur le fil de la vie, de la mort, à la recherche de la mémoire individuelle et collective. Ces œuvres témoignent d'une volonté de reconnaissance des libertés bafouées, des vies tronquées, des paroles censurées et des mémoires oubliées. L'humain habite chacune de ses œuvres. (...) *Texte de Sophie Toulouze.*

<http://cristinaescobar.net>

Généralement, ton travail de création naît d'une émotion, est-ce cela?

Mon travail part toujours d'une émotion « brute » et très personnelle. Par la suite, je commence ma recherche et j'essaye de maîtriser cette émotion et de la matérialiser. J'aime le risque, mais ces risques ne sont pas techniques bien évidemment. La totale maîtrise est impossible et j'aime assez quand j'ai le sentiment que tout bascule et que je réussis à la fois à faire ressentir cela au public, aux autres. Il s'agit là d'une forme de dialogue émotionnel.

J'ai un ami, que j'apprécie énormément et qui fait un travail formidable ; il y a quelques années, il m'a offert un livre : «La revanche des émotions », un essai de Catherine Grenier.

Quand j'ai commencé à créer, j'étais petite. J'ai commencé par le dessin et la peinture. Aujourd'hui c'est l'objet qui prend davantage de place, même si le dessin est toujours fort présent. Je pense que chaque création a son moyen d'expression, le moyen d'expression le plus adapté pour compléter le sujet de chaque pièce. Pour moi, tout se définit à partir de là. Chaque œuvre existe plus ou moins grâce à cela.

Le dessin comme une nécessité, t'as orienté vers l'académie de Santiago à Cuba jusqu' à l'ENSA de Nancy. Comment ton travail s'est il transformé à ton arrivée en France?

J'ai commencé très petite, peut-être vers 7 ans. Je me suis intéressée davantage au papier et aux pinceaux qu'aux poupées comme c'était le cas pour la plupart de mes amies. À 14 ans, j'ai décidé de me présenter au concours d'entrée de l'Académie de Santiago de Cuba et j'ai eu ce concours, ce qui m'a permis d'apprendre pas mal de choses pendant ces 4 ans d'études. Après mon diplôme, j'ai travaillé pour le théâtre, une expérience unique et décisive pour la suite.

À l'Académie c'était très académique, il y avait des cours et 4 heures de dessin par jour avec des modèles vivants ! J'ai commencé par le dessin et la peinture. La scénographie théâtrale m'a permis de me familiariser avec l'espace et les objets, c'est tout naturellement que je me suis tournée vers l'espace et l'objet. À l'ENSA de Nancy, c'était différent, on avait surtout des repères et c'était à nous de travailler. En tout cas, je préfère l'«après école» que le «pendant école» !

Mon travail n'a pas évolué grâce à mon voyage, ni au changement de pays. Mon travail a évolué comme n'importe quelle autre création d'artiste. Le travail d'un artiste évolue parce que celui-ci évolue lui-même comme tout être humain.

Tes couleurs de prédilection sont le noir et le blanc. Cela semble très éloigné des couleurs et de la chaleur de ton pays d'origine, non ?

C'est un stéréotype, les artistes cubains ne créent pas que des choses colorées ! Les artistes cubains ont des choses à dire comme les artistes qui viennent d'ailleurs.

L'histoire du noir ou du blanc dans mon travail n'a rien à voir avec cela. Pour moi les couleurs noir et blanc sont des couleurs « neutres » tout en ayant aussi une forte connotation. Cette neutralité permet de créer un chemin plus court vers le sujet. J'utilise aussi les autres couleurs, mais quand celles-ci viennent en appui du sujet de l'oeuvre, sinon cela me paraît inutile.

Quelle différence y a t'il entre la création dans un pays démocratique comme la France et ta création dans une dictature le sens est il le même, selon toi?

Je ne sais pas vraiment, je ne me posais pas les mêmes questions que je me pose aujourd'hui quand j'ai commencé à créer. Il faut savoir que j'ai commencé très tôt, j'étais encore une petite fille ! Aujourd'hui je suis intégralement une artiste française.

Le sujet principal de ton oeuvre reste l'homme et sa condition. Pourrais-tu nous en dire plus ?

L'être humain est le sujet principal de mon œuvre. L'homme en tant qu'Homme. La condition de l'Homme en tant qu'individu et en tant qu'être dans une société, dans cet ensemble, c'est quelque chose qui revient souvent dans mon travail. L'homme est toujours le sujet, parfois par sa condition sociale, parfois même quand je traite des notions plus globales comme le pouvoir, l'homme est à la tête de ce pouvoir là. Si je vais parler des boat people, l'homme est aussi le sujet de ce projet là.

Dans toutes mes créations, il y a assez souvent, des objets du quotidien, même si ce n'est pas systématique : machette, encrier, fil de laine, boîte de mouchoirs, toupies, billes, tables, pelles, canapé... Il y a toujours un objet du quotidien qui peut être identifié facilement, un mode de transformation ou d'évolution de l'objet vers l'œuvre.

Je me sens concernée par ce qui m'entoure, d'ailleurs c'est cela qui va réveiller mon idée première et c'est à partir de là que mes recherches vont démarrer, mais n'importe qui est concerné, il ne faut pas mettre cela comme une responsabilité uniquement réservée aux artistes, tout le monde est responsable de tout cela.

Dans mon travail j'essaye le plus souvent de transmettre cette première émotion et de la faire basculer, sans la prétention de faire changer le monde, ni d'être une activiste, encore moins faire de la politique.

Tu t'inspires donc de la vie, dans le but de communiquer à travers tes oeuvres. D'autre chose peu être de l'histoire de l'art ?

Je m'inspire toujours des événements de la vie, de ce que je vois, ce que je vis autour de moi. Mes créations ont toujours une connotation soit sociale, soit économique, soit politique. Je m'inspire des petits désastres de l'humanité... Comme a cité Jacques Deret, quelqu'un que j'apprécie énormément.

Comme tout artiste, j'aime suivre la création actuelle, les artistes que j'admire, je visite des expositions et j'essaye d'être présente dans les foires les plus connues. Je ne regarde pas vraiment cela comme un patron à suivre, mais plus comme un atout pour ma culture générale. Quand je travaille, je fais ce que j'ai à faire sans me poser de questions, en tout cas, sans regarder si ce que je fais est dans l'air du temps. J'ai eu des cours d'histoire de l'art, mais je mémorise très peu de choses. Je ne mémorise que ce qui m'intéresse, un artiste n'est pas un historien. Un artiste, je pense, doit avoir des références quand il parle de son travail, si c'est nécessaire et c'est ce point là qui m'intéresse, c'est à ce moment là que je noue avec l'histoire de l'art, mais comme je pourrais le faire aussi avec une autre histoire.

Comme j'ai déjà dis, mon travail part toujours du monde qui m'entoure, donc forcément le dialogue avec ce monde se créer tout naturellement. Je parle de ce qui me dérange ou qui me bouleverse, parfois je parle tout simplement de ce qui m'a touché dans un moment donné. Le public est l'acteur principale, le sujet de mes œuvres, car ils font partie de ce monde. Le dialogue pour moi est essentiel, si le public ressent cette première émotion qui a inspirée mon travail, alors c'est gagné pour moi ! Cela ne veut pas dire qu'ils apprécient mon travail, ils peuvent bien évidemment réagir de manière négative, mais s'ils ont réagi c'est parce que l'émotion était en rendez-vous. À partir de là, nous pouvons échanger et dialoguer des heures !

Tu souhaites dialoguer avec le monde et le public? Qu'en est-il de ta position face aux institutions ou au marché ?

Je pense avoir une place plutôt comme un orateur. C'est à travers mon œuvre que je dialogue avec le monde, sans avoir la prétention de le changer ! Je ne cherche pas pour autant à satisfaire l'opinion publique. Même si le public n'accepte pas ou ne perçoit pas mon œuvre de manière positive et ne l'accueille pas à bras ouverts, ce n'est pas grave, l'important pour moi est de créer cette émotion et de la partager, la faire ressentir aux autres.

C'est essentiel le marché de l'art, car il faut en vivre et surtout pouvoir continuer à créer et pour cela il faut vendre ! Les institutions sont aussi importantes, ce sont elles qui donnent une place aux artistes, être dans une collection institutionnelle est un atout pour la carrière d'un artiste en France. Quand nous sommes encore de jeunes artistes ou émergent, cela peut aider pour avancer.

Cependant je garde mon autonomie. Ce que j'aime par dessus tout c'est créer, c'est ma passion et je le fais sans me poser de questions. Bien sur, quand il existe un projet d'exposition, il faut toujours tenir compte de l'espace et de l'endroit où va se tenir l'exposition.

Quelle place prend la sociologie dans ton travail?

La dernière pièce que j'ai réalisée traite des sans-abri. C'est vrai, si je dois mettre deux sciences derrière mon travail : ce serait la sociologie et la recherche, mais pas qu'une recherche scientifique ou purement scientifique, une recherche plus globale..

Par rapport au thème de mondialité et de mondialisation, j'estime, que l'art contemporain, n'est plus un art occidental mais mondiale et c'est là que la mondialisation fait son rôle. Par exemple en Chine cela se développe depuis quelques décennies. On n'aurait pas vu ces types de formes d'art en Chine il y a trente ans. Cela se passe avec l'art contemporain, mais aussi avec l'économie. J'ai essayé d'expliquer qu'une certaine partie de mon travail est dans cette thématique là. Pour moi la mondialisation est aussi de l'ordre d'internet et des réseaux sociaux.

Mon travail es plus lié à un aspect social, pas seulement lié aux réseaux sociaux ou à Internet.

être artiste, un style, une identité,
un rôle ?

Je ne veux pas enfermer mon travail dans un style X, dans un style artistique. Cela enfermerait mon travail. Je souhaite être le plus ouverte possible et ne pas m'imposer un style, en tout cas consciemment. C'est sûr qu'il y a des revenus inconscients, par exemple la finition des objets, les objets du quotidien. Je veux rester ouverte à l'évolution, peut-être que dans 5 ans, je serais dans un autre univers ! J'accepterais, aujourd'hui ou demain qu'il y ait une évolution, je ne me pose pas la question aujourd'hui, même si pour l'instant ce que je fais aujourd'hui ne ressemble pas du tout à ce que je ferai dans 10 ans. L'intérêt est là.

Les artistes sont des créateurs et parfois ils ne peuvent pas tout maîtriser. Même s'ils connaissent toujours les chemins individuels qui mènent à la création.

Un artiste est-il nécessairement philosophe, économiste, politique, poète, etc... ? Ou bien exerce-t-il tout simplement son art par rapport à ce qui le touche ou l'intéresse à un instant T ? Le poète ou le philosophe vont exprimer ce qui les touche avec les mots et l'artiste plasticien va le faire par d'autres médias.

